

Lettre circulaire de Pond Inlet et d'Iqaluit

Chers confrères, parents, amis et bienfaiteurs,

Voilà maintenant quelques mois que je ne vous ai pas donné de nouvelle. J'espère que vous ne m'en voulez pas trop. Depuis Noël dernier, je dois dire que je n'ai pas chômé. Que ce soit du côté de Pond Inlet ou d'Iqaluit, mes engagements, quoique différents d'un endroit à l'autre, se poursuivent au rythme de croisière. Le grand défi, c'est de soutenir et d'aider les gens à persévérer dans les différents services qu'ils ont accepté de rendre. Il ne faut pas oublier que dans ces deux paroisses les laïcs ont une responsabilité très importante pour ce qui est de l'animation des célébrations de la Parole en l'absence de prêtre, et aussi pour tous les services d'animation et de soutien qu'une communauté chrétienne peut nécessiter.

Il est aussi très important de susciter de nouveaux engagements : à Iqaluit, par exemple, les gens arrivent et partent de façon régulière d'une année à l'autre. L'engagement de ceux qui restent longtemps s'enracine un peu mieux, mais il est nécessaire d'offrir aux arrivants la possibilité de s'engager dans la mesure de leurs possibilités et de leurs désirs.

Depuis ma dernière lettre, j'ai eu deux occasions de constater à quel point la modernité peut nous entraîner dans des situations quelque peu piégées. Le lendemain de Noël à Pond Inlet, en me réveillant le matin, je me suis aperçu que l'électricité ne fonctionnait plus. C'était l'obscurité la plus totale avec une température extérieure de -40°C. J'avais heureusement quelques bouts de chandelle et de cierges pour m'éclairer. Vers 14 h, l'état d'urgence était décrété dans le village. Chez moi la température était descendue à 10°C. Rien ne laissait espérer une rapide réparation. Deux écoles ont servi de refuges d'abord pour ceux dont les maisons sont plus exposées au vent, ce qui n'est pas mon cas. Vers 18 h, après avoir vidé mes tuyaux, je suis allé dans un des refuges où un souper chaud était offert à tout le monde. Au menu, du phoque bouilli, du poisson et toutes les dindes qui étaient restées dans les congélateurs de l'épicerie. Et des patates... Même si la situation était stressante un peu, c'était presque la fête, sauf pour ceux qui avaient la mission de coordonner et de réparer. Avant de retourner chez moi pour vérifier que tout allait bien, j'apprenais que l'avion devant apporter un nouveau générateur ne pouvait atterrir, puisqu'il n'y avait pas de lumières sur la piste. Les pompiers, avec la génératrice de leur camion pompe, ont finalement pu faire une connexion avec le système de lumières. Arrivé chez moi vers 21h, il faisait 5°C. Il ne fallait surtout pas que je m'endorme. Alors j'ai dit quelques chapelets en marchant jusqu'à ce que l'électricité revienne. Il était 1h de la nuit. À 3h, il faisait assez chaud pour dormir.

Je suis retourné à Pond Inlet, le 1^{er} février. Le lendemain, 2 février, fête de la Présentation, la même chose s'est produite, sauf que cette fois-ci il faisait -40°C avec un vent à écorner les bœufs. Heureusement, les techniciens ont pu réparer la panne après 4 heures de travail. Pas besoin d'organiser une fête dans les refuges. J'ai pu organiser la célébration à 19 h, mais peu de gens sont venus, et pour cause. La journée avait été pénible pour tout le monde avec son surcroît d'inquiétudes.

Samedi soir, le 4 février, une grande fête est organisée pour souligner le premier lever de soleil de l'année. Ce retour de lumière est célébré avec des chants traditionnels, des danses et des

tambours. Tout le monde ajoute son grain de sel. Et bien sûr, le repas : caribou bouilli ou cru selon les goûts, phoque cru ou bouilli et beaucoup de poisson, cru bien sûr. Un régal inuit.

Maintenant, c'est le printemps à Pond Inlet. Le soleil fait le tour de l'horizon. La température monte à 0°C et l'air est tout à fait délicieux. On commence à entendre des oiseaux chanter (je ne les ai pas encore vus). La mer est bien sûr gelée jusqu'en juillet. Les gens vont en grand nombre chasser le phoque pour se faire des provisions de nourriture. Il faut aussi faire attention aux ours polaires à cette époque de l'année. Eux aussi, ils sont à la chasse.

Comme j'ai pris l'habitude de le faire, je vais tenter de répondre à une question qui m'a été posée par deux de mes anciens élèves, il y a un bout de temps de cela, soit en novembre dernier. Tous deux avaient vu un reportage impliquant l'astrophysicien Stephen Hawking et l'un d'eux a aussi lu le livre de M. Hawking, *Y a-t-il un grand architecte dans l'Univers?* Bien sûr, j'ai pris le temps de lire cet ouvrage que j'ai trouvé fort intéressant et même parfois rigolo. J'ai découvert que M. Hawking, tout savant qu'il est, a un sens de l'humour bien développé. La question qui m'a été posée est la suivante : est-il possible que la science ait enfin démontré que l'univers se soit créé tout seul et qu'ainsi Dieu n'ait jamais existé? C'est ce que prétend le savant astrophysicien. C'est une question très difficile à répondre, car elle réfère à deux manières de penser complètement différentes, qui semblent parfois s'opposer, mais qui, en fait, peuvent se compléter pour peu qu'on y mette un peu d'ouverture et d'humilité. Je vais donc marcher un peu sur des œufs.

Un des pièges qu'il faut éviter est de confondre l'acte créateur de Dieu avec toutes les relations de causes à effets que nous observons dans la nature. Or la science étudie ces relations de causes à effets en les observant, les calculant, les relativisant, les extrapolant, et parfois même en les devinant. Cela s'est fait petit à petit au fur et à mesure que les découvertes et la méthode scientifiques se sont approfondies. Je crois que, sans rien enlever de sa profondeur scientifique, Stephen Hawking est tombé dans ce piège parce qu'il a pris comme point de départ que Dieu n'existait pas et qu'alors toutes les propositions qui pouvaient affirmer le contraire devaient être irrationnelles, infantiles et même ridicules. D'ailleurs, il n'hésite pas à considérer les croyants, les philosophes et les théologiens avec mépris et humour noir. Selon sa perception, c'est comme si pour les croyants, Dieu agissait comme une cause empirique parmi d'autres ou comme s'il était un artisan, un ingénieur ou un programmeur. Or la création n'est pas une fabrication. Ce n'est pas parce qu'on peut très bien expliquer par une suite de causes et d'adaptations des phénomènes autrefois ignorés sans devoir faire appel à Dieu dans le plan empirique que la création n'a pas eu lieu et qu'il n'y a pas de créateur.

En effet, Dieu est la cause de toutes les causes, il donne aux réalités d'être et de se faire selon leurs lois. Il est à l'origine même des lois. Et cela ne peut être démontré ni par des calculs, ni par des expériences, ni par des observations. La science ne peut saisir que ce qui relève de son domaine propre, le matériel, le calculable, le mesurable. Certes, elle peut aller très loin par ses intuitions, aux limites presque de l'intemporel. Mais il y a quand même une barrière qui, même si elle recule au fur et à mesure des découvertes, demeure toujours infranchissable. La science ne pourra jamais prouver l'existence de Dieu, pas plus qu'elle ne pourra prouver son absence. Les limites de la science sont la matière, le temps et l'espace. Or Dieu est au-delà de la matière, du temps et de l'espace; il les transcende tout en y étant présent. Il est à l'origine du temps, de

l'espace et de la matière, non pas dans un avant lointain mais dans un éternel présent. Quand on dit que Dieu est éternel, c'est de cela qu'on parle.

Lorsqu'on étudie les sciences de l'univers, il nous faut donc adopter un autre regard sur le merveilleux qu'il soit grand ou petit : le regard humble de celui qui cherche en vérité, qui ne croit pas avoir obtenu toutes les réponses, mais qui demeure ouvert au dialogue respectueux entre ce qu'il peut observer et ce qui est inobservable.

Georges Lemaître, un prêtre astrophysicien qui est aussi à l'origine de la théorie du Big Bang (modèle cosmologique standard) disait ceci : « Il y a deux chemins pour parvenir à la vérité. J'ai décidé de les suivre tous les deux. Rien durant toute ma vie professionnelle, rien de ce que j'ai étudié en science ou en religion n'a jamais pu me faire changer d'avis. Je n'ai pas eu de conflit à résoudre. La science n'a jamais pu ébranler ma foi dans la religion et la religion ne m'a jamais entraîné à remettre en question la conclusion que j'ai obtenue par des méthodes scientifiques. »

La clé qui rend possible cette ouverture n'est rien de moins que notre liberté : décider de prendre le risque de croire... et si c'était vrai! Le contraire est aussi possible : je peux décider de ne pas croire, de fermer la porte. Et c'est le même risque aux conséquences différentes cependant.

Si je choisis de m'ouvrir à Dieu, si je prends ce risque, un nouveau sentier s'ouvrira alors devant moi : mon observation des réalités matérielles et spatio-temporelles percevra des signes d'une autre présence et mon regard pourra éventuellement s'épanouir en contemplation et en adoration. Ma découverte ne sera plus scientifique, mais théologique : c'est l'expérience de la foi. C'est l'expérience de Dieu qui vient à ma rencontre. On est encore loin du Christ, mais une fois ce premier pas franchi rien n'empêche le second d'y parvenir.

Aujourd'hui, c'est la grande fête de la Pentecôte. Saint Paul nous rappelle que, sans le don de l'Esprit Saint, il nous est impossible d'affirmer que Jésus est le Seigneur. Il nous rappelle que même si des signes peuvent nous approcher de Dieu, la foi est pur don qui nous demande le consentement de notre volonté. Si au cœur de mon être je vis des doutes, pourquoi ne pas invoquer l'Esprit Saint? Lui seul peut créer cet espace de disponibilité en nous pour que l'amour infini de Dieu y fasse sa demeure.

Dans quelques jours, ce sera pour moi le temps des vacances. Je serai une quinzaine de jours dans la région de Sherbrooke et une autre quinzaine dans la région de Québec. Ce sera un grand plaisir de saluer ceux que le hasard des rencontres me permettra de croiser. Je tiens à souhaiter à vous tous un très bel été, un repos bien mérité. Soyez assurés de ma prière et je compte toujours sur les vôtres.

Je suis toujours très heureux de recevoir de vos nouvelles. Vous lire, et parfois même vous parler (car certains me téléphonent de temps en temps), me procure beaucoup de joie et de réconfort.

Alors bon été à tous!

Daniel Perreault, c.m.m., Iqualuit
27 mai 2012